



OMI INFORMATION OMI INFORMACION OMI INFORMAZIONE OMI NACHRICHTEN OMI WIADOMOSCI

Documentation N° 273 (français)

octobre 2006

**Adresse des Évêques du Tchad
au Pape Benoît XVI**

Pour leur « Visite ad Limina »
Septembre 2006

Mgr Jean-Claude BOUCHARD, OMI
Évêque de Pala
Président de la conférence épiscopale

Adresse des Évêques du Tchad au Pape Benoît XVI

Pour leur « Visite ad Limina »
Septembre 2006

Mgr Jean-Claude BOUCHARD, OMI
Évêque de Pala
Président de la conférence épiscopale

Très Saint Père,

Salutations

1. Nous sommes venus à Rome pour prier sur la tombe des Apôtres Pierre et Paul, Pierre dont vous êtes le Successeur en tant que Chef du Collège des Apôtres, Paul, l'Apôtre des Nations duquel nous, évêques du Tchad, successeurs des apôtres et chargés de la première annonce de l'Évangile, partageons le charisme missionnaire. Cette rencontre avec vous aujourd'hui revêt un cachet particulier car il s'agit de notre première visite au nouveau Pape en tant que Conférence épiscopale. Nous vous témoignons toute notre reconnaissance pour la fraternité avec laquelle vous nous avez accueillis et nous sommes sûrs que ces moments de communion intense avec celui « qui préside à toute l'assemblée de la charité » (LG 13c) et qui a reçu mission d'« affermir ses frères » (Luc 22,32) nous donneront une espérance nouvelle pour notre mission souvent difficile à exercer.

À l'occasion de cette visite, nous vous apportons les salutations filiales de tous les chrétiens du Tchad, catéchumènes, baptisés, responsables laïcs, religieux et religieuses, clergé. Nous sommes sûrs de nous faire leurs fidèles interprètes en vous assurant de leur sincère affection. Et nous nous ferons les porte-parole auprès d'eux de ce nous aurons fait à Rome, de ce que nous aurons vu et entendu, mais aussi de ce que nous aurons dit. Car notre jeune Église du Tchad a voulu partager avec vous-même, Très Saint

Père, et avec vos collaborateurs, dans un dialogue vrai, son vécu humain, parfois très douloureux, mais aussi son expérience missionnaire. Ce dialogue dans la fraternité chrétienne et la communion apostolique sera certainement fructueux pour notre Église mais nous espérons qu'il apportera aussi sa modeste contribution à la construction de la « grande Église ».

Le monde à évangéliser et l'engagement de l'Église

2. Nous disions plus haut que notre travail est parfois difficile. Ces difficultés sont dues en priorité au contexte dans lequel nous vivons et travaillons. Nous annonçons l'Évangile dans une société qui est en train de perdre ses points de repère et ses valeurs, et nous ne savons pas parfois dans quel terreau fertile semer l'Évangile. Dans une société qui prétend aussi se construire politiquement sans prendre au sérieux dans son fonctionnement les droits les plus élémentaires des personnes, comme le droit à la sécurité, à la justice, à la santé et à l'éducation. Dans notre pays, la mortalité infantile est de 102 pour mille, la mortalité maternelle de 1100 pour 100 000 naissances ; 58% des enfants de moins de 10 ans ne fréquentent pas l'école. Dans certaines régions la faim est endémique.

Selon Transparency International, notre pays est, depuis quelques années, en tête des pays répertoriés pour la corruption, sans que cela semble beaucoup préoccuper nos dirigeants et tous ceux à qui cette corruption profite, lesquels sont nombreux car ce qu'on appelle « corruption » risque de devenir

un art d'administrer le pays et une façon de gagner sa vie. Et pourtant, être « premier » dans la corruption ne veut-il pas dire être « dernier » dans la conscience morale, civique, politique ? Il sera bien difficile de réparer les dégâts, d'autant plus qu'il ne semble y avoir aucune volonté politique vraie de lutter contre cette situation.

3. Comme toute Église « locale », située dans un lieu et à un moment déterminés, c'est dans un tel contexte que vit et travaille actuellement l'Église du Tchad. Ce qui veut dire que de nombreux chrétiens sont aussi responsables, ou au moins complices, de cette situation qui non seulement compromet l'avenir du pays mais est inconciliable avec la foi et l'agir chrétiens. De nombreux baptisés vivent en permanence dans une sorte de contradiction dont ils prennent l'habitude et qui menace de leur faire perdre tout sens moral, qu'il soit évangélique ou simplement humain.

Cette dégradation du sens moral de la société nous interpelle fortement, nous, évêques du Tchad, et nous apparaît dorénavant comme un défi permanent à relever. C'est ainsi que grâce à l'Évangile et à l'enseignement social de l'Église, nous nous faisons la voix des « sans voix » et de ceux qu'on appelle « la société civile », sur laquelle beaucoup comptent aujourd'hui, à commencer par les Institutions internationales (qui ne sont pourtant pas pour rien dans la floraison de la corruption), pour défendre les droits de l'homme et lutter contre la mauvaise gouvernance. Chaque année, pour Noël, nous publions un « Message » sur un thème qui a trait à la situation sociale, économique, politique et religieuse du pays. Ces Messages sont nourris de la parole de Dieu, mais s'adressent à toutes les personnes de bonne volonté, et sont lus avec grand intérêt, sans doute pour des motifs différents, par les uns et les autres, toutes ethnies ou religions confondues. Notre prochain Message pour Noël 2006 portera sur la Justice.

À l'occasion de circonstances particulières, nous publions aussi des « Déclarations ». Mentionnons par exemple notre Déclaration du 26 avril dernier publiée, à la suite du coup de force du 13 avril sur la capitale du pays par une rébellion armée « qui a failli replonger notre pays dans le cercle infernal de la guerre et surtout d'une guerre civile urbaine meur-

trière », comme nous l'avons écrit. Nous avons lancé un appel au dialogue, au gouvernement et à toutes les oppositions, sans exclusive, un dialogue qui s'attelle sérieusement à résoudre les maux qui gangrènent le pays et non pas à faire un simple replâtrage électoral. Vous-même déclariez, le 18 mai 2006, dans votre discours au nouvel ambassadeur du Tchad, que pour « qu'une véritable paix s'instaure de façon définitive », « le dialogue et la concertation entre toutes les parties concernées sont essentiels ». Vous y disiez aussi que la consolidation du processus démocratique « nécessite en particulier l'acceptation par tous d'un certain nombre de valeurs, comme la dignité de la personne humaine, le respect des droits de l'homme, le bien commun comme fin et critère de régulation de la vie politique et sociale ».

4. Mais si les Messages et Déclarations des évêques sont appréciés, force est de constater que le laïcat chrétien et l'élite de la société en général ont beaucoup de peine à s'engager pour dénoncer l'injustice, défendre les droits de l'homme, lutter contre la pauvreté et l'oppression, construire une société nouvelle. Il mérite cependant d'être souligné que face aux déficiences de l'État, les villageois s'engagent de plus en plus eux-mêmes pour développer leur village, par exemple en construisant des écoles pour scolariser leurs enfants, prenant même en charge les enseignants, hélas la plupart du temps non formés, qu'ils recrutent. La vie associative se développe, en campagne et en ville. Tout cela est positif, et ce sont souvent des chrétiens qui se montrent les plus engagés dans le développement du village et du pays, mettant ainsi en pratique l'affirmation de Jésus : « Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde » (Mt 5,13.14).

Pour former les chrétiens à la justice et à la paix, qui sont des valeurs évangéliques de base et correspondent à un grand besoin, l'Église du Tchad a créé une Commission « Justice et Paix » qui existe dans les paroisses, les diocèses et au niveau national. Mais le travail de cette Commission reste encore bien modeste, à cause du manque de compétence et d'organisation de ses membres, de la crainte des autorités, de la pression du milieu social, mais aussi à cause des graves défaillances de l'appareil judiciaire.

Si nous pouvons comprendre les difficultés auxquelles font face les chrétiens pour vivre leur foi, nous devons cependant nous interroger sur le contenu de l'Évangile que nous annonçons aux milliers de catéchumènes qui demandent le baptême chaque année. Il est à craindre que le lien ne soit pas fait entre la foi au Christ et une vie chrétienne conforme aux valeurs évangéliques. Même s'il faut du temps pour produire de tels fruits, toujours incertains d'ailleurs, on doit reconnaître que l'évangélisation a manqué dans ce domaine, et certainement manque-t-elle encore aujourd'hui alors que nous parlons de « nouvelle évangélisation ». Il y a là un défi devant lequel nos Églises d'Afrique n'ont pas le droit de ne rien faire. Un défi qui concerne la catéchèse, la prédication, mais aussi la formation des agents pastoraux, laïcs et prêtres, et même la recherche théologique et philosophique. À l'évidence certains grands documents du Concile Vatican II ne sont pas encore vraiment exploités, dont la Constitution « *Gaudium et Spes* ». Le Pape Jean-Paul II faisait remarquer dans une Allocution à la Commission Théologique Internationale :

« Vingt ans déjà ont passé depuis que le Concile Vatican II a présenté une magnifique synthèse sur la dignité de la personne humaine unie par l'alliance au Christ créateur et rédempteur. Nous pouvons peut-être regretter que cette doctrine ne soit pas encore bien introduite dans la théologie et bien appliquée. Les théologiens de notre époque ont le devoir de s'engager dans cette voie et d'y progresser du moment qu'ils estiment à juste titre que la grâce de Dieu et les droits et devoirs de la personne humaine sont unis par un lien réciproque » (voir CTI pp. 404-405).

5. À ces maux et déficiences de notre société s'ajoute encore le péril constant de la guerre. Péril de guerre dû à la situation interne du pays, qui favorise la violence, mais dû aussi aux relations conflictuelles avec le Soudan voisin à cause de la guerre au Darfour. Cette guerre, nous le savons, se déroule dans des conditions atroces, sans respect d'aucune règle. Elle a déjà provoqué entre 200 000 et 300 000 morts, fait des millions de déplacés et réfugiés, dont plus de 200 000 au Tchad, et aucun des accords de paix signés n'a été respecté. La guerre continue toujours et les troupes de l'Union Africaine pour le maintien

de la paix, présentes sur place, semblent réduites à un rôle « d'observateurs ».

Saint Père, nous savons que vous ne ménagez pas vos efforts et que vous avez lancé des appels pour l'arrêt des hostilités au Darfour. Nous vous en remercions. Le Saint Siège intervient aussi à travers ses services compétents, comme le Conseil Justice et Paix et les diverses représentations du Siège Apostolique à l'ONU et dans les autres institutions internationales, pour interpeller ceux qui commandent le monde, en faveur de la paix, mais aussi pour que cesse l'exploitation des pays pauvres et qu'on arrive à des relations commerciales plus équitables. L'échec des récentes négociations de l'OMC a été qualifié de « catastrophique » par le Directeur de la FAO. Cet échec touche aussi le Tchad dont la production de coton, par exemple, fait vivre des dizaines de milliers de familles.

6. Les guerres qui durent depuis des années au sud Soudan et maintenant au Darfour, ont des causes qui ne sont pas directement religieuses, mais il ne fait aucun doute qu'elles compliquent les relations entre les religions car aussi bien le Soudan que le Tchad sont situés à la jonction du Nord, à majorité musulman, et du Sud, à majorité chrétien. Aujourd'hui ces populations se mélangent de plus en plus, et cela ne va pas sans heurts à cause de facteurs raciaux, culturels et religieux, auxquels s'ajoute la recherche du pouvoir. Et la religion, chez nos frères musulmans, est très souvent mise au service du pouvoir.

La relation entre chrétiens et musulmans au Tchad est paradoxale. D'un côté, nous sommes officiellement dans un État où la laïcité est officiellement proclamée dans la Constitution. L'Église a droit de cité pour son action caritative, culturelle et de développement, mais aussi en ce qui concerne son organisation et ses institutions, la liberté de rassemblement et de culte. Nous nous en réjouissons. La Préfecture Apostolique de Mongo, dont le Préfet, le père Henri Coudray, fait sa première visite ad Limina, a été érigée sans difficulté particulière, bien que couvrant un territoire à majorité musulmane. L'Église a signé et signe encore des Protocoles avec l'État en ce qui concerne l'Éducation et la Santé. Beaucoup de musulmans ont été formés dans le passé et sont

formés encore aujourd'hui dans les écoles catholiques. Les liens ainsi créés contribuent certainement à construire une société multiethnique, respectueuse des religions.

Mais, d'un autre côté, on ne peut que constater actuellement la progression de l'islam dans l'administration, le commerce, la politique, et par le nombre de mosquées qui sont construites, même dans les villages où il n'y a pas de musulmans. Des pressions sont faites pour des conversions à l'Islam, en particulier sur les chefs de village et de canton, sur les jeunes aussi de la part de certains tuteurs. Dans une telle situation, les relations entre Chrétiens et Musulmans ne peuvent que se limiter aux relations de bon voisinage ou professionnelles, à la fréquentation commune des écoles et des centres culturels, à des échanges, sans vrai dialogue, lors de conférences et de groupes de réflexion.

7. On ne peut pas parler du Tchad actuellement sans parler du pétrole. De plus en plus, il se dit ou s'écrit qu'en Afrique le pétrole fait le malheur des pays producteurs, par la destruction de l'environnement, la démobilité des populations, qui comptent sur la « manne pétrolière », la mauvaise gestion et la prolifération de la corruption. On remarque aussi que des pays pétroliers sont devenus plus pauvres parce qu'ils ont négligé les autres ressources. Au Tchad la production de pétrole est encore récente et peu développée (des recherches sont cependant en cours) mais cela n'empêche qu'on constate déjà une dégradation de l'environnement et des dégâts sociaux. Le premier ministre du pays, originaire de la région pétrolière de Doba, disait récemment que c'est dans sa région qu'on ne voit aucun développement et aucune amélioration de la vie.

Pourquoi ? Les causes en sont certainement pour une part la démobilité des populations et le gaspillage des indemnités reçues des sociétés pétrolières ; et l'administration n'a rien fait pour mettre en garde les populations. Mais la cause en revient surtout à l'esprit mercantile et au manque de déontologie des compagnies pétrolières. Rien de sérieux n'a été fait pour les populations de la région. Sur Komé même, où est situé le camp de base de la société, il n'y a de puits (d'eau pas de pétrole !) dans aucun des villages de la région ; pire encore, dans un rap-

port d'Esso, il est écrit qu'une clinique a été construite pour une valeur de 250 000 \$ (128 millions CFA) ; or le petit centre de santé en question a été construit en utilisant les services du diocèse de Doba au coût de 17 millions CFA (33 000\$!).

Dans ce domaine du pétrole, l'Église a aussi dû faire de la suppléance à cause de l'absence d'organisation de la société. Elle a participé et participe encore à la réflexion et à l'animation des populations surtout à travers la Commission Justice et Paix. Un prêtre, mandaté par l'Église, fait aussi partie du Collège de Contrôle et de Surveillance des Revenus Pétroliers (CCSRP). Les pouvoirs de ce Collège existent selon la loi, mais sont dans la pratique très limités à cause du manque de moyens de fonctionnement et de l'incapacité de contrôler la réalisation des programmes et projets. Mais le Collège a le mérite d'exister et est souvent présenté par l'État tchadien et la Banque mondiale comme un modèle pour les autres pays.

Sainteté, en conclusion de cette partie de notre adresse, nous affirmons notre souhait que l'Église soit toujours une voix prophétique pour une Afrique vraiment libre. L'Afrique a besoin d'être aidée à exploiter pour elle-même, pour ses filles et ses fils, les richesses qui lui appartiennent, et que lui soit donnée la possibilité de jouer son rôle dans le monde, un rôle digne de ce grand continent.

Quelques aspects de l'Église du Tchad

8. Bien que les difficultés et les obstacles ne manquent pas dans la vie de l'Église et du pays, comme on vient de le voir, on se doit de dire que l'Église de Jésus-Christ se construit au Tchad. Il y a des peines mais aussi des joies. Il nous faut accueillir l'ensemble comme une actualisation du mystère pascal. Les défis à relever sont nombreux et nous font souvent sentir nos limites. La tentation est parfois forte de nous décourager mais nous sommes soutenus par la foi des petits, le désir d'être fidèles à notre mission et la Fraternité qui existe avec les agents pastoraux et entre nous les Évêques. Par la voix de ses pasteurs, cette Église du Tchad vous demande, Saint Père, une parole et des gestes de soutien et d'encouragement.

9. Si certains domaines de la vie chrétienne et de l'engagement des communautés laissent à désirer, comme on l'a dit, il nous faut souligner la croissance et le dynamisme d'un grand nombre de ces communautés, et la générosité de leurs responsables. Nous avons déjà fait remarquer qu'il y a beaucoup de baptêmes chaque année dans la plupart de nos régions. Et un grand nombre de ces nouveaux baptisés sont des jeunes, garçons et filles. Il s'agit là d'un phénomène qui va en augmentant, dû certainement au nombre de parents déjà baptisés, mais aussi au fait que les jeunes ne trouvent plus dans la Tradition en perte de vitesse de leurs parents de guide pour leur vie. La vie moderne y est aussi pour beaucoup, qui mélange les ethnies et les milieux de vie, et provoque une quête d'identité et un désir d'appartenance à une communauté plus large que celle de la famille ou du clan. Les jeunes remarquent aussi l'engagement de l'Église dans le social, par exemple dans l'éducation, et sont donc portés à chercher auprès de l'Église la satisfaction de leurs besoins.

10. Mais cette présence grandissante des jeunes dans l'Église représente un défi majeur : déjà avant le baptême car il faut les évangéliser et les catéchiser, mais aussi après le baptême. Il n'est pas sûr que la réponse que notre Église donne à ces besoins actuellement soit satisfaisante. La tendance existe chez les adultes, et peut-être encore plus chez les jeunes, de considérer le baptême comme une fin en soi, et non comme un engagement à la suite du Christ : « Il (le baptême) n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement envers Dieu d'une bonne conscience ; il vous sauve par la résurrection de Jésus-Christ » (1 P 3,21). La communauté a d'abord le devoir d'opérer un discernement avant d'engendrer des enfants par le baptême, et ensuite le devoir d'accompagner ces nouveaux enfants après leur baptême. Tout cela nécessite de renouveler le catéchuménat et d'y engager davantage la communauté.

Le Synode pour l'Afrique a consacré l'expression «Église-Famille de Dieu» (EIA 63). Mais cette fraternité il faut la faire exister. Nous insistons beaucoup sur les Communautés Ecclésiales de Base (CEB) : « lieux de prière et d'écoute de la Parole de Dieu, de responsabilisation des membres eux-mêmes, d'apprentissage de la vie en Église, de ré-

flexion sur les divers problèmes humains à la lumière de l'Évangile » (EIA 89). Mais la tâche est rude car un autre modèle d'Église a dominé durant longtemps : celui des grandes communautés paroissiales qu'on retrouve lors des célébrations. Nous croyons pourtant que les communautés de base sont indispensables pour une Église qui se veut vivante et active.

En janvier 2005, s'est tenue à N'Djamena l'Assemblée plénière de l'ACERAC (Association des Conférences Épiscopales de la Région d'Afrique Centrale) dont le thème était : « La place des jeunes dans la société et dans l'Église ». Des jeunes de chacun des six pays avaient été invités à cette Assemblée. Nous les avons écoutés. Ce qui frappait dans leurs interventions, c'est le sentiment d'être laissés à eux-mêmes, la perte de confiance dans leurs parents et les adultes en général, dans les dirigeants de leurs pays. Ils suppliaient l'Église de s'engager davantage au service des jeunes. Le synode africain a aussi demandé de « redonner espoir aux jeunes » (EIA 115) Nous voulons le faire, mais avec quels moyens?

11. Saint Père, une de nos grandes difficultés est en effet le manque de personnel : religieux et religieuses, prêtres. Les vocations n'augmentent pas en proportion des besoins, et on constate même une certaine stagnation des vocations devant les exigences de ce style de vie qui n'est pas évident, il faut le reconnaître, pour une Église jeune (et même ancienne, on le voit aujourd'hui en Occident) et devant les difficultés que représente une vie religieuse ou presbytérale authentique. De plus, la société serait plutôt un obstacle qu'une aide, qui ne semble plus pouvoir éduquer ses enfants selon des valeurs cohérentes. Le niveau baisse énormément dans les établissements scolaires à cause de l'insuffisance des structures et du manque de professeurs qualifiés. Tout cela fait que c'est devenu un tour de force pour l'Église et les Congrégations religieuses de préparer le personnel dont elles ont besoin.

Il y a actuellement 113 grands séminaristes pour tout le pays. Une partie deviendra prêtre mais cela ne comblera pas les vides laissés par les missionnaires, alors que le travail a quintuplé. Les prêtres sont souvent écrasés par le nombre de communautés dont ils sont responsables, et par cet afflux de jeunes que l'Église devrait accompagner car ils sont l'avenir de

l'Église et du pays. Nous n'arrivons même pas à détacher des prêtres pour des engagements aussi prioritaires que l'enseignement dans les grands séminaires.

12. Comme beaucoup d'autres pays, le Tchad a bénéficié dans le passé de l'apport considérable des religieux et des prêtres *Fidei donum* qui provenaient d'Europe et d'Amérique du Nord. Cette époque florissante des vocations dans les anciennes Églises tire à sa fin et la plupart des évêques se considèrent désormais dans l'incapacité d'envoyer de nouveaux prêtres et même de maintenir les missions qu'ils avaient. Certains pays d'Amérique latine et d'Asie commencent à s'orienter vers l'Afrique, prenant ainsi partiellement le relais. Nous espérons que ce mouvement va s'intensifier car certains pays comme l'Inde et le Mexique, ont beaucoup de vocations. Mais c'est désormais l'Afrique, comme le disait le pape Paul VI à Kampala en 1969, qui doit être missionnaire. S'il est facile de dire que « *l'activité missionnaire découle profondément de la nature même de l'Église* », (AG 6) il n'est cependant pas facile de vivre cet aspect essentiel de l'Église. À l'évidence, le défi est double : faire grandir l'esprit missionnaire dans chaque Église et dans toute l'Église, et former les prêtres qu'on destine à la mission.

En disant cela, nous avons la conviction de toucher un domaine ecclésial important qui mériterait une réflexion approfondie dans toute l'Église, en particulier dans les Églises d'Afrique dont nous faisons partie. De par l'histoire, celles-ci sont plus habituées à recevoir des missionnaires qu'à en envoyer dans les autres pays. De fait, il n'est pas facile d'obtenir des missionnaires des pays d'Afrique où l'Église est pourtant beaucoup plus ancienne ; de plus, les missionnaires provenant des pays du continent africain ont souvent du mal à s'intégrer dans les autres pays, au Tchad par exemple. Il est inévitable que les prêtres arrivent avec leur propre histoire et l'expérience acquise dans l'Église de leur pays. Mais ce serait une erreur de penser que parce qu'on est africain, on peut s'adapter partout en Afrique. C'est aussi une mauvaise théologie, à notre sens, de croire qu'il y a un modèle unique d'Église, comme certains semblent encore en être convaincus. Cela ne correspond ni à la nature de l'Église qu'on retrouve dans le Nouveau Testament (Ac 8,1 ; 14,22-23) et les

temps apostoliques, ni à l'enseignement le plus authentique de l'Église (LG 26a).

Il nous paraît important, Saint Père, d'attirer l'attention de toute l'Église, en particulier des Églises d'Afrique, sur le devoir et les exigences de la mission. Le cinquantième anniversaire de l'Encyclique *Fidei donum*, que nous fêterons en 2007, ne fournit-il pas une occasion unique de renouveler l'esprit et la pratique missionnaires de l'Église ?

13. Pour développer l'esprit missionnaire, il nous semble aussi fondamental de redonner toute son importance à l'Église particulière, qui envoie et accueille les missionnaires, et est donc aux deux pôles de la mission. C'est d'ailleurs l'enseignement que nous trouvons dans le Décret « *Ad Gentes* » du Concile Vatican II, et dans l'Exhortation Apostolique « *Evangelii Nuntiandi* » qui contiennent un enseignement majeur sur la mission et qui ne sont pas suffisamment connus, ou en tout cas pas suffisamment exploités. On fait comme si l'évangélisation était déjà faite en Afrique, et que le travail du prêtre missionnaire ne consisterait plus qu'à assurer « l'entretien » des communautés chrétiennes, selon un modèle soi-disant universel qui nous est venu d'Europe et qui est d'ailleurs dépassé de nos jours.

L'Église particulière, fruit et auteur de la mission

Déjà lors de la visite ad Limina de 1988, la Conférence épiscopale du Tchad avait présenté à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, dont vous étiez le Préfet, Sainteté, un document dans lequel elle affirmait que « l'Église ne pourra remplir pleinement et véritablement sa mission d'évangélisation que si elle redonne toute leur importance aux Églises particulières et aux synodes locaux ».

Comme l'explique *Evangelii Nuntiandi* : « L'Église universelle s'incarne de fait dans les Églises particulières constituées, elles, de telle ou telle portion d'humanité concrète, parlant telle langue, tributaire d'un héritage culturel, d'une vision du monde, d'un passé historique, d'un substrat humain déterminé. L'ouverture aux richesses de l'Église particulière répond à une sensibilité spéciale de l'homme contemporain ». (EN 62)

Ce sont ces Églises particulières (LG 13c) que l'activité missionnaire doit viser à construire, des Églises qui sont vraiment autochtones, avec leurs caractéristiques propres, des Églises qui sont « enracinées dans le peuple » (AG 15), qui annoncent elles-mêmes l'Évangile à leur peuple « au moyen d'une catéchèse adaptée », qui prient « dans une liturgie conforme au génie du peuple », qui sont régies « par une législation canonique convenable » (AG 19). C'est ainsi qu'elles pourront « contribuer au bien de toute l'Église ». (AG 6)

Et il convient, toujours selon le Concile, que ces nouvelles Églises, même encore jeunes, « participent effectivement à la mission universelle de l'Église en envoyant elles aussi des missionnaires qui pourront annoncer l'Évangile par toute la terre, bien qu'elles souffrent d'une pénurie de clergé. La communion avec l'Église universelle sera d'une certaine manière consommée lorsque, elles aussi, elles participeront activement à l'action missionnaire auprès d'autres nations ». (AG 20) (EIA 130)

Saint Père, nous désirons, avec votre encouragement, construire de telles Églises vivantes et missionnaires, qui reçoivent des missionnaires, mais qui en envoient aussi ailleurs.

La préparation des missionnaires

Mais n'est pas missionnaire qui le désire seulement, encore faut-il être apte et être préparé pour « aller en mission ». Cette préparation, demandée de fait par l'Église, nous semble très importante : « Pour tous les ouvriers de l'évangélisation, une préparation sérieuse est nécessaire » (EN 73). « Le futur missionnaire doit être préparé à une si noble tâche par une formation spirituelle et morale spéciale... Il s'adaptera généreusement aux moeurs étrangères des peuples, aux situations changeantes; en plein accord avec eux, avec une charité réciproque, il apportera son travail et son aide à ses frères et à tous ceux qui se consacrent à la même besogne, en sorte qu'ils soient, à l'imitation de la communauté apostolique, un seul coeur et une seule âme (cf. Act. 2, 42; 4, 32) » (AG 25).

Il nous semble qu'une telle préparation des missionnaires demanderait aux Églises d'Afrique de s'organiser au niveau des Conférences épiscopales,

comme l'ont fait les Églises d'Europe. Nous nous permettons de demander à la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples d'appuyer et soutenir cette organisation. Aux Congrégations missionnaires, nous demandons de mettre au service des jeunes Églises leur compétence et certains moyens humains et pourquoi pas financiers, tout en n'oubliant pas qu'elles-mêmes doivent se renouveler en permanence car les conditions de la mission changent, comme l'a dit le Concile.

14. Un dernier point que nous voulons mentionner au sujet de l'Église du Tchad concerne une autre de nos priorités actuelles : promouvoir le développement des ressources propres de nos Églises. Une telle « prise en charge » est non seulement nécessaire mais elle est une condition essentielle pour construire une Église vraiment « locale ». Il faut cependant avouer que la tâche n'est pas facile à cause des circonstances historiques qui ont fait que les chrétiens, du moins catholiques, d'Afrique ont souvent été habitués à tout attendre des missionnaires. Il est maintenant difficile de revenir en arrière mais nous nous y attelons de toutes nos forces.

Cela étant dit, nous avons encore grandement besoin de l'aide des autres Églises au plan matériel et nous remercions les Œuvres Pontificales Missionnaires d'assurer ce service de partage entre les Églises. Nous remercions aussi tous les bienfaiteurs des différents pays. Nous nous permettons de faire appel très humblement aux Églises plus anciennes qui nous aident par l'envoi de missionnaires. Qu'elles nous aident aussi, selon leurs possibilités, à prendre en charge ces missionnaires car les voyages et l'entretien coûtent cher, et nous ne voudrions pas pour une raison économique nous priver de l'expérience des autres Églises, comme celles d'Amérique latine par exemple.

Conclusion

En terminant, Très Saint Père, nous osons vous faire une demande : que le prochain Synode pour l'Afrique, décidé par votre prédécesseur et confirmé par vous-même, se tienne en terre africaine, renouant ainsi avec la grande Tradition des Conciles régionaux africains des 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} siècles. Nous vous disons que l'Afrique a besoin de cet événement. Nous croyons que le Synode sur « L'Église en

Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix » aurait beaucoup plus d'impact s'il était célébré *en Afrique*. Le monde entier aurait les yeux braqués sur l'Afrique et l'Église d'Afrique elle-même se sentirait beaucoup plus concernée.

Dans l'allocution que vous avez prononcée à l'occasion de votre rencontre avec le Clergé de Rome, à Saint-Jean-de-Latran, le 13 mai 2005, vous avez mentionné plusieurs fois l'Afrique. Cette insistance pourrait paraître étonnante alors que vous parliez à votre clergé local. Pourquoi l'Afrique ? C'est certainement le signe de votre attachement à ce continent particulièrement délaissé dans notre monde d'aujourd'hui. Vous avez eu des paroles fortes envers l'Europe qui aurait exporté ses vices en même temps que la foi dans le Christ. Et vous avez encouragé les chrétiens de Rome à faire tout leur possible vis-à-vis de l'Afrique « pour que la foi y arrive et, avec la foi, la force de reconstruire une

Afrique chrétienne, qui sera une Afrique heureuse, un grand continent de l'humanisme nouveau ». Nous vous remercions, Saint Père, pour ces paroles magnifiques.

Oui nos pays ont besoin d'un humanisme nouveau et l'Évangile peut fortement contribuer à créer cet humanisme nouveau, comme il l'a fait pour l'Europe en son temps. Mais ce sont d'abord les fils mêmes de l'Afrique qui doivent et peuvent construire cet humanisme nouveau, en permettant à l'Évangile de s'incarner profondément dans la terre africaine. Pour cela les fils de l'Afrique ont besoin de prendre confiance en eux-mêmes, d'être moins dépendants des autres, et l'Église se doit de les encourager.

Très Saint Père, que le Seigneur vous assiste dans votre lourde tâche. Nous vous assurons de notre communion et de notre prière, et nous sollicitons votre bénédiction apostolique.

--Les évêques du Tchad

DOCUMENTATION OMI est une publication non officielle
de l'Administration générale des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée
C.P. 9061, 00100 ROMA-AURELIO, Italie
Téléphone (39) 06 39 87 71 Fax: (39) 06 39 37 53 22
E-mail : information@omigen.org
<http://www.omeworld.org>